

je fus traité par lui le long du voyage, je n'aurais pu croire que j'étais prisonnier. Mais je fus étrangement surpris, lorsqu'à mon arrivée, il m'annonça qu'on m'avait remis entre ses mains comme prisonnier, et qu'il m'avertit de n'être point étonné si l'on me mettait aux fers comme les autres, car, ajouta-t-il, je dois exécuter les ordres qu'on m'a donnés. Je ne pus m'empêcher de lui exprimer ma surprise, et de lui dire que j'espérais qu'il ne convertirait point sa générosité en rigueur. Il me promit de faire tous ses efforts pour m'épargner la honte et l'outrage d'être mis aux fers. Quelques-uns des prisonniers, particulièrement ceux qu'on avait pris les armes à la main furent enchainés ; moi seul échappai à ce traitement. De là, je fus envoyé à Montréal avec le reste des prisonniers qui étaient des deux sexes. On m'enferma d'abord dans le Prévôt, avec les autres prisonniers, puis au bout de quelques temps, on m'envoya avec un nombre considérable de prisonniers américains à Chambly où je demurai encore emprisonné jusqu'en avril 1780. J'avais présenté au commandant de Montréal de vaines requêtes pour recouvrer ma liberté, je fis ici la même tentative, et décrivis mes malheurs au commandant du fort, demandant son avis, sur le meilleur moyen d'obtenir mon élargissement. Il me conseilla d'écrire au général Powells, me promettant de lui faire parvenir mon mémoire, et d'user en même temps de son influence en ma faveur, et de me donner autant de liberté qu'il serait en son pouvoir de le faire. J'obtins tout d'abord la dernière promesse et je fus libre dans le Fort depuis le matin jusqu'au soir. Quelques désespérés parmi les prisonniers avaient formé le complôt de s'échapper de prison, menaçant de massacrer ceux qui refuseraient de se joindre à eux. Il va sans dire que les officiers et les gardes ne devaient pas être épargnés. Un homme dévoués au Gouvernement, ayant été initiés au secret le découvrit aux autorités, et empêcha ainsi la réalisation d'un dessein dont l'accomplissement ne faisait doute pour personne. Un commandant nouveau ayant remplacé l'ancien, je lui présentai à son tour une requête, par laquelle je le priais d'user de son influence pour me faire relâcher. Je m'aperçus que les requêtes que je lui avais adressées, étaient négligées et ne lui parvenaient point. Il eut la bonté de me promettre qu'il s'occuperait de moi, et je crois que ce fut par son entremise qu'enfin je fus envoyé à Montréal le 6 avril 1780, d'où muni d'une lettre adressé au capitaine Twist, à Québec, je fus transporté à Sorel par le capitaine Lewis pour de là descendre à Québec, où je me rendis à bord d'un vaisseau de guerre de la Province, par l'entremise du Capt Barns. Je ne dois pas passer sous